

## Ardašēr et les fonctions royales et sacerdotales

Ardašēr tout en continuant à proclamer le rapport intime entre le pouvoir royal (av. *xšaθra-*) et l'action de la religion (av. *daēnā-*), exprimé par les mots perses *hamzahag* 'provenant de la même naissance'<sup>1</sup>, *hamnāf* 'du même cordon ombilical'<sup>2</sup>, devait redéfinir ce rapport devant les cultes souterrains et les doctrines cachées en tous genres qui se propageaient dans le royaume et au-delà. La royauté aryenne était l'instrument de la réalisation d'une société harmonieuse ; elle avait alors besoin d'une vision du monde qui faisait la pair avec elle. Le dirigeant aryen bien qu'il n'était pas un roi-prêtre, il ne permettait pas pour autant que le clergé s'installe à son compte, mais il le subordonnait à l'Etat. Le model du danger qui menaçait le royaume, pour les anciens, était le brigand-guerrier (av. *mairya-*) qui dévastait les pays, détruisait les villes, et ne laissait derrière lui que la misère, les maladies, et les ruines –comme, par exemple, Alexandre. Le brigand moderne se montre sous l'aspect religieux ; il recrute dans la lie du peuple, et recueille de succès auprès des misérables, des déclassés, et des hommes intrigants. Le feu lentement attisé de la vengeance commence à pénétrer l'esprit des masses pour ravager enfin la structure de la société et de l'Etat. L'affaiblissement de *xšaθra* en tant que 'pouvoir royal' et la baisse du sentiment d'appartenance à *xšaθra* en tant que 'royaume' et ou 'patrie' résulteront du triomphe de ce communisme avant la lettre –détestation des souverains, des grands et des forts, exaltation des pauvres, des petits et des faibles. Après Ardašēr, le royaume perse a connu plusieurs rencontres brutales des « nouvelles » religions et du pouvoir royal, jusqu'au jour où il a été piétiné et mis à mort par les mercenaires d'un brigand-prophète arabe.

Voici ce que dit Ardašēr dans son testament<sup>3</sup> :

عهد أردشير<sup>٤</sup>

<sup>1</sup> . Cf. Dk iv, M 410-11. Pers. *zahag* < \**zaha-ka-* 'enfant, progéniture', sogd. *z'k* ; <sup>2</sup>*zahag* 'naissance ; progéniteur', Av. *zqθa-*. Pers. *ham-zahag*, Fars. *ham-zād* 'jumeau'. Tōsar, le ministre d'Ardašēr, exprime le lien étroit du pouvoir royal et l'action de la religion en ces termes :

«دين و ملك هر دو به يك شكم زادند دوبنده، هرگز از يكديگر جدا نه شوند، و صلاح و فساد و صحت و سقم هر دو يك مزاج دارد.» نامه تنسر به جشنسف، ترجمه ابن اسفنديار، م. مینوی، تهران،

٨، ١٣١١

<sup>2</sup> . Cf. VZ 4.2. Pers. *hāmnāf* < \**hama-nāfa-*, av. *hāmō.nāfa-*.

<sup>3</sup> . Le texte perse est perdu; on possède seulement des traductions ou des extraits en arabe et en persan.

<sup>٤</sup> . A . عهد أردشير، إحسان عباس، بيروت، ١٩٦٧، ٤-٥٣، ٧-٥٦.

٤. واعلموا أنّ الملك والدين أخوان توأمان، لا قوام لأحدهما إلاّ بصاحبه، لأنّ الدين أسّ الملك  
 و[صار] الملك [بعد] حارس الدين<sup>٥</sup>. فلا بدّ للملك من أسّه، ولا بدّ للدين من حارسه، لأنّ مالا  
 حارس له ضائع، و [إنّ] ما لا أسّ له مهدوم. وإنّ رأس ما أخاف عليكم مبادرة السفلة. إنّكم إلى  
 دراسة الدين و تأوّله<sup>٦</sup> والتفقه في الدين<sup>٧</sup>، فتحملكم<sup>٨</sup> الثقة بعزّة الملك<sup>٩</sup> على التهاون بهم، فتحدث في  
 الدين رئاسات مستسرّات في من قد وترتم وجفوتم وحرمتهم [وأخفتم] وصغرتم من سفلة الناس والرعيّة  
 وحشو العامة. واعلموا أنّه لن<sup>١٠</sup> يجتمع رئيس في الدين مسرّ، ورئيس في الملك معلن، في مملكة واحدة  
 قطّ، إلاّ انتزع الرئيس في الدين ما في يد الرئيس في الملك، لأنّ الدين عس والملك عماد، وصاحب  
 الأسّ أولى بجمع<sup>١١</sup> البنيان من صاحب العماد.

...

٥. واعلموا أنّ سلطانكم إنّما هو على أجساد الرعيّة، و [أنّه] لا سلطان للملوك<sup>١٢</sup> على القلوب.  
 واعلموا أنّكم إنّ غلبتم الناس على ذات أيديهم. فلنّ تغلبوهم على عقولهم. واعلموا أنّ العاقل [المحروم]  
 سألّ عليكم لسانه، وهو أقطع<sup>١٣</sup> سيفه<sup>١٤</sup>، وإنّ أشدّ ما يضرّكم<sup>١٥</sup> به من لسانه، ما صرّف الحيلة فيه إلى  
 الدين، فكان بالدين يحتج وللدين فيما يظهر بغضب، فيكون للدين بكاؤه، وإليه دعاؤه، وهو<sup>١٥</sup> أوجد  
 التابعين<sup>١٦</sup> وامصدّقين المناصحين والموازين منكم، لأنّ بغضة الناس [هي] موكلة بالملوك، ورحمتهم  
 ومحبتهم موكلة بالضعفاء المغلوبين. و [قد] كان من قبلنا من الملوك يتحالفون لعقول من يجذرون، يتخريبها.  
 فإنّ العاقل لا تنفعه [جودة] نخيرته<sup>١٧</sup> إذا صيرّ عقله [مواتا] خرابا، وكانوا يتحالفون للطاعنين بالدين على  
 الملوك، فيسمّوهم المتدعّين، فيكون الدين هو الذي يقتلهم ويريح الملوك منهم. ولا ينبغي للملك أن  
 يعترف للعباد والنسك [وامتبتلين] بأن يكونوا أولى بالدين، ولا أحدب<sup>١٨</sup> عليه، ولا أغضب له منه. ولا  
 ينبغي [للملك] أن يدع النسك [وغيرالنسك] بغير الامر والنهي لهم في نسكهم [ودينهم] فإنّ خروج  
 النسك [وغيرالنسك] من الأمر والنهي عيب على الملوك، وعيب على المملكة، وثلمة يتسمنها<sup>١٩</sup>  
 الناس بنية<sup>٢٠</sup> الضرر للملك ولمن بعده.

B : Mario Grignaschi, « Quelques spécimens de la littérature sassanide  
 conservés dans les bibliothèques d'Istanbul », Journal asiatique, 1966, 49, 50-  
 1.

C: أبوعلی مسکویه الرازی، تجارب الأمم، ١. امامی، الجزء الاول، ١٣٦٦/١٩٨٧، ٥٨، ٥٩.

٥. أسّ الملك و [عماده]، ثمّ صار الملك بعد حارس الدين A، و صار الملك بعد حارس الدين C.

٦. وتلاوته A, C.

٧. والتفقيه فيه A.

٨. فتحملكم A, C، فيحملكم B.

٩. بقوة السلطان A, C.

١٠. لم B, C.

١١. بجمع B.

١٢. الملوك B.

١٣. سيفه.

١٤. ما يضرّكم A, B.

١٥. ثمّ هو A, B.

١٦. للتابعين A, B.

١٧. لخيرته B.

١٨. أحدب B.

١٩. يستينها B.

٢٠. يئنه B.

4. Sachez que la royauté ( $x^v dāyīh$ , *dahebedīh*) et la religion ( $dēn < dēn$ ) sont des frères<sup>21</sup> jumeaux<sup>22</sup>, dont l'un ne peut exister sans l'autre, car la religion est le fondement ( $أس \approx fragān$ ) de la royauté et le roi [a été] le protecteur de la religion.<sup>23</sup> La royauté ne peut pas se passer de son fondement, ni la religion de son protecteur ; car ce qui n'a pas de protecteur périt et ce qui n'a pas de fondement se détruit.

Ce que je crains le plus pour vous, c'est que des gens du bas peuple ( $السفلة الناس \approx x^v ardag mardōm$ ) se hâtent d'apprendre la religion (= Avesta), et de devenir le savant de la religion, et que vous, faisant confiance à la dignité (ou, à la puissance) de la royauté, les méprisiez, et alors, au sein de la religion, se constitueront des chefs secrets parmi ceux qui appartiennent au bas peuple et à la populace, parmi ceux que vous aurez piétiné, tyrannisés, privés de leur lot et humiliés et terrorisés. Et sachez que le chef secret de la religion et le chef ouvert de la royauté ne coexistent jamais dans un royaume sans que le chef de la religion ne s'empare pas du pouvoir que le chef de la royauté possède. Car la religion est le fondement et la royauté le pilier, et celui qui possède le fondement a primauté sur celui qui possède le pilier en ce qui concerne l'édifice tout entier. ...

6. Sachez que votre souveraineté ne s'applique que sur les corps des sujets et que la souveraineté des rois ne s'applique pas sur les cœurs (= les esprits). Sachez que, si vous pouvez dominer sur ce que les hommes ont en main, vous ne pourrez pas dominer sur leur intelligence. Sachez que l'homme intelligent, lorsqu'il est frustré, aura recours contre vous à sa langue qui, elle, est plus tranchante que son épée ; et le coup le plus terrible porté à vous par sa langue sera l'emploi de l'artifice en religion : or, il tirera des arguments de la religion ; apparemment il se mettra en colère pour la bonne cause de cette même religion, il répandra ses

<sup>21</sup> . Cf. Frahang-nāma :

«فرهنگنامه: موبدان ایدون گفته اند که دین و ملک هر دو برادران اند. دین بنیادِ ملک است، و ملک برادرِ دین است.» خردنامه، م. ثروت، تهران، ۱۳۷۸، ۹۴.

<sup>22</sup> . Tusī rapporte le terme 'jumeaux' :

« حکیم فرس اردشیر بابک گفته است: الدین والملك توأمان لا يتم احدهما إلا بالآخر. چه دین قاعده است و ملک ارکان. و چنان که اساس بی رکن ضایع بود و رکن بی اساس خراب، همچنان دین بی ملک نامنتفع باشد و ملک بی دین واهی.» خواجه نصیر الدین طوسی، اخلاق ناصری، تهران، ۱۳۵۶، ۲۸۵.

<sup>23</sup> . Tha 'ālibī donne parmi les paroles d'Ardašēr celle-ci :

الملك بالدين يبقی والدین : 'La royauté se maintient par la religion, et la religion se renforce par l'appui du pouvoir royal.' (*Histoire des rois des Perses*, H. Zotenberg, Paris, 1900, 483) Zahiri attribue cette même parole au roi Vištāspa :

« گشتاسف که واسطهء قلادهء آکاسرهء عجم و کبار ایران بوذه است می گوید: الدین بالملك يقوى والملك بالدين يبقی، دین به ملک قوی گردد و ملک به دین پایدار ماند.» *سندبادنامه*، ظهیری سمرقندی، آتش، تهران، ۱۳۶۲، ۴-۵.

Cf. Dk iii, M 337 *dēn mazdesn nērōg ī x<sup>v</sup>adāyīh fragān, cand dēn mazdesn nērōg ī x<sup>v</sup>adāyīh abzōn, x<sup>v</sup>adāyīh ōz vinārišn pettāyišnīg.*

larmes pour la cause de la religion, et il invitera [la foule] à la défendre ; et il trouvera plus d'adeptes, plus de fidèles, de conseillers et d'assistants que vous, car la haine des hommes est nourrie contre les rois et leur sympathie se reporte vers les faibles et les dominée. Or, certains rois qui nous ont précédé employèrent l'artifice contre ces intelligences de crainte de leurs ravages ; car l'homme intelligent ne profite pas de la bonne disposition naturelle (de son corps) quand son intelligence s'abîme. Ces rois employèrent l'artifice contre ceux qui les critiquaient à propos de la religion et ils les appelaient des hérétiques (مبتدع 'innovateur') ; ainsi c'était la religion qui les tuait et débarrassait d'eux les rois.

Encore ne convient-il pas que le roi reconnaisse aux adorateurs (عابد / prêtres  $\approx$  *āsrōn*), aux dévots (ناسک  $\approx$  *dēnvar*), [et aux ascètes (متبتل)] qu'au point de vue de la religion ils lui soient supérieurs, plus dévoués et plus emportés que lui pour sa cause. Et il ne convient pas qu'il permette aux dévots [et autres] de pratiquer leur piété et leur religion en dehors de ses injonctions et de ses interdictions. En effet, que les dévots [et autres] transgressent les injonctions et les interdictions [royales], cela montre un défaut du roi, un défaut du royaume, et constitue une brèche dans laquelle les gens auront l'intention de nuire le roi et son successeur.

Voici deux résumées de la parole d'Ardašēr :

Dēnavarī, 'Uyūn al-aḥbār

« و في كتاب من كتب العجم أن أردشير قال لابنه: يا بني، إن الملك والدين أخوان لا غنى بأحدهما عن الآخر، فالدين أسّ والملك حارس، وما لم يكن له أس فمهذوم وما لم يكن له حارس فضائع. يا بني، إجعل حديثك مع أهل المراتب و عطيتك لأهل الجهاد و بشرك لأهل الدين وسرك لمن عناه ما عناك من أرباب العقول.» أبي محمد عبدالله بن مسلم بن قتيبة الدينوري، عيون الأخبار، المجلد الأول، بيروت، ١٤٢٤ / ٢٠٠٣، ٦٧.

Firdōsī, *Šāhnāma*, M 22

<p>برادر شود پادشاهی و دین نه بی دین بود شهریاری به جای بر آورده پیش خرد تافته نه بی دین بود شاه را آفرین تو گویی که در زیر یک چادر اند دو انباز دیدیمشان نیکساز دو گیتی همه مرد دینی برد تو این هر دو را جز برادر مه خوان گشاید زبان مرد دینش مه دار نگر تا نه خوانی ورا پارسا که چون به نگری مغز داد است دین.</p>	<p>۵۵۹ چو بر دین کند شهریار آفرین نه بی تخت شاهی بود دین به جای دو بنیاد یک بر دگر بافته نه از پادشا بینیاز است دین چنین پاسبانان یکدیگر اند نه آن زین نه این زان بود بینیاز چو باشد خداوند رای و خرد چو دین را بود پادشا پاسبان هر آن کس که بر دادگر شهریار چو دیندار کین دارد از پادشا چه گفت آن سخنگوی باآفرین</p>
---	---

2009

Note. In Sogdian, the words for “religion” and “kingship/kingdom” are *δēn*: *axšāvan*. For example, <mywn δyn p’šyt’xš’wn p’šyt> ‘all the guardians of Religion and guardians of the Realm’ (M 6330/r). The religious man as a chaplain to the (Persian) king was called *yazōt* (corresponding to Indian *puróhita*): <rtý nxwšywny yzwt xčy> ‘he is the *yazōt* to the king’: 𐰽𐰺𐰸𐰺𐰽𐰾𐰽𐰾𐰽𐰾𐰽𐰾𐰽𐰾𐰽 (E27/13r).